

vivre, Léopold était donc résolu, avec sa jambe trop courte, de continuer à vivre sur le même pied, généralement aimé des hommes et ne demandant rien aux femmes qui ne fût au-dessus de leurs forces et de ses moyens.

Philippe Charvet était, au physique aussi bien qu'au moral, l'antithèse vivante de son collègue, non qu'il fût dénué d'intelligence, mais il n'avait point la facilité du travail et la prompte conception de Léopold, encore moins ses manières déliées et sa vive élocution. Philippe était un travailleur effrayant : c'était à force de volonté et de labeur qu'il était arrivé à diriger en chef l'immense fabrication de la maison Terras. Fils d'un modeste boulanger de la Croix-Rousse, qui servait les Terras avant leur migration vers l'opulence, il avait commencé, à douze ans, par être leur apprenti, et, toujours suivant leur fortune, il avait grandi avec eux jusqu'à prendre sa part dans leur moisson.

Certes, celui-là n'était ni boiteux, ni débile. La nature l'avait doué à merveille pour accomplir la tâche à laquelle il s'était voué corps et âme. Monter trois cents étages dans sa matinée, n'était rien pour ses muscles d'acier. Charvet, en rentrant, se mettait à écrire pour se reposer, mais il écrivait debout, ne s'asseyant jamais de la journée. Sa large tête, au front court et aux cheveux rudes, son œil froid et couvert, sa lèvre mince et obstinée, son menton carré et fort annonçaient une patience de bœuf, une ténacité de dogue. Prenant toujours du travail pour quatre, il s'y ruait avec délices et s'y grisait. Toujours le premier et le dernier au poste, tout lui était bon pourvu qu'il travaillât. De peur que l'ouvrage ne vînt à lui manquer, *on* le voyait souvent se garder avec volupté, pour sa soirée, une part dans ce travail abrutissant, réservé aux hommes de peine, tel que le pliage des étoffes bouleversées dans la journée, ce qui le menait au besoin jusqu'à ses dix heures du soir. Un quart